

# AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste  
pour la guerre sociale*

.....  
# 48 – 15 décembre 2021



## | Chaud devant ! |

On sait depuis longtemps que la carte de visite laissée par les révoltes est parfois de partir d'un prétexte banal qui fait déborder la rage trop longtemps contenue contre les rapports d'oppression. Dans les colonies françaises de Guadeloupe et de Martinique, c'est l'obligation du passe sanitaire pour tous les visiteurs et patients (hors urgence) dans les hôpitaux le 11 octobre dernier, suivi de l'obligation vaccinale pour l'ensemble du personnel de ces structures le 24 octobre (sous peine de suspensions de salaires), qui a véritablement lancé des hostilités. Débordant des agitations syndicales passées de la grève dans les hôpitaux à celle plus générale alimentée par des blocages de circulation, des milliers d'émeutiers noctambules ont ainsi entrepris pendant plusieurs semaines de se lancer à l'assaut d'un existant de misère et d'humiliations, en multipliant les pillages et les destructions, tout en se défendant contre les uniformes envoyés en masse depuis le continent.

Car en effet, dans des territoires où la population sciemment empoisonnée au chlordécone par les autorités sur plusieurs générations –un pesticide cancérigène notoire utilisé dans les bananeraies– n'a aucune raison de faire confiance à la mixture génétique en seringue imposée par les mêmes, et où la mémoire de siècles d'esclavage est toujours vive, comment s'étonner que la poudre de la conflictualité sociale finisse par exploser ?

Le 6 mai 1802, lorsque la flotte de milliers de soldats envoyés par Napoléon Bonaparte arrivent en rade du Port-de-la Liberté (Guadeloupe), dont le nom provient de l'abolition de l'esclavage adoptée huit ans plus tôt, ils s'attendent uniquement à devoir mater quelques officiers noirs intégrés à l'armée de la Révolution après cet événement sans précédent. Depuis juin 1794 en effet, même si nombre de captifs ne les avaient pas attendus pour fuir les plantations et former des groupes de *marrons* réfugiés dans les montagnes, les émissaires de la République

Fin octobre, Port-Saint-Louis-du-Rhône (France).

Dans les Bouches-du-Rhône, les câbles intérieurs de trois éoliennes sont incendiés après que leur grille d'aération ait été ouverte. Revendiqué contre la multiplication des sources énergétiques qui ne font que « *perpétuer l'exploitation et le contrôle : relance du nucléaire, « fermes solaires », « parcs éoliens », « pour alimenter le télétravail, la robotique, l'internet des objets, les voitures électriques... »*

## NOVEMBRE 2021

14/11, Saint-Mandé (France). Dans le Val-de-Marne, une voiture de la police municipale est incendiée par *Quelques individus*, notamment en solidarité avec les anarchistes réprimés et incarcérés en Italie.

16/11, Besançon (France). Dans le Doubs, le mât d'une caméra de vidéosurveillance est saboté juste après midi avec une disqueuse portative, quelques heures après son installation. Les ouvriers doivent revenir démonter le tout de peur que les yeux de l'État ne s'écrasent au sol.

18/11, Toulouse (France). En Haute-Garonne, quatre camionnettes d'un installateur de fibre optique partent en fumée dans la nuit. Un communiqué publié juste après la COP26 précise « *l'expansion d'internet haut débit est à son comble et annonce déjà une société où l'État aura besoin de toujours plus d'énergie pour dématérialiser toute l'économie via internet. »*

19/11, Paris (France). Dix véhicules de matons et un

avaient su rallier nombre d'esclaves en proclamant leur émancipation, afin de s'en servir de troupes de choc pour tenter de chasser les armées anglaises dans les Caraïbes, notoirement au service de l'aristocratie sucrière. Dans les années qui ont suivi, ces anciens esclaves de Guadeloupe ont donc constitué le noyau d'une force qui a combattu les esclavagistes Anglais dans toutes les petites Antilles, tandis que les autres, devenus de simples « *cultivateurs* », restaient toujours contraints de s'esquinter sur les plantations où ils avaient été esclaves, mais cette fois contre la promesse d'un misérable salaire. Le « *vagabondage* » ou le refus de travailler de ces derniers relevaient même désormais d'une trahison contre la glorieuse République en personne, puisque celle-ci restait avant tout soucieuse de préserver les exportations issues de l'économie de plantation.

En ce mois de mai 1802, loin de se retrouver uniquement face à quelques combattants noirs rebelles et aguerris refusant de se laisser désarmer, c'est pourtant face à une véritable insurrection d'anciens esclaves et d'affranchis mêlant aussi cultivateurs ayant parfois une expérience de *marrons* et vagabonds ayant quitté les plantations pour les villes que vont se retrouver les troupes coloniales françaises.

A quoi reconnaît-on qu'un feu est en train de couvrir sous le béton de la normalité, sinon peut-être lorsque des vaches sacrées commencent à se retrouver à leur tour sur la sellette ? L'hôpital public en est un bon exemple, lui si remarquable dans son traitement industriel des corps-machine à rafistoler pour les rendre plus productifs, lui si défendu depuis plus d'une année pour son rôle sur le front de la fameuse guerre au virus. Pourtant, c'est bien une partie de ses petites mains qui ont décidé de passer à l'action directe le 6 octobre 2021 dans celui de Pointe-à-Pitre, en érigeant des barricades d'arbres coupés, de plots arrachés et de brancards démontés pour en bloquer les accès administratifs, tandis que les couloirs, les murs et portes de la direction du personnel de l'hôpital étaient maculés d'huile de vidange. Une première alerte qui a crispé jusque la plume de la directrice de l'agence régionale de santé (ARS) de Guadeloupe, dénonçant « *des actions de sabotage à l'intérieur des établissements* » contre la loi sur l'obligation vaccinale des soignants.

Jusqu'à la fin de mai 1802, les insurgés de Guadeloupe se battirent farouchement contre les soldats du général Richepanse, notamment en parvenant à prendre différents forts et collines escarpées. Au cours de leurs déplacements et entre de sanglantes batailles, l'identification de l'ennemi passera également par des colons ou un juge qui y laisse-

ront leur peau, mais aussi par des destructions de plantations esclavagistes, si bien qu'à Basse-Terre, sur 153 de ces domaines, 25 seront incendiés et 72 entièrement pillés ou dévastés, en s'acharnant particulièrement sur les machines qui permettent aux manufactures sucrières de fonctionner. Et puisque c'est bien le retour de l'esclavage qui était en jeu (même si son rétablissement officiel n'interviendra qu'en juillet 1802) face à une liberté déchaînée, les autorités françaises recevront même 23 canons décisifs de leur puissance rivale, fournis par les services du gouverneur esclavagiste anglais de l'île de la Dominique.

Par quoi commencent les révoltes ? Souvent par un simple « non », par de petits gestes de solidarité aussi, que l'adversaire tente de briser. Le 11 octobre 2021 à Fort-de-France, suite à l'obligation de présenter un passe sanitaire aux vigiles pour pénétrer dans l'hôpital, le personnel de celui de la Martinique prend l'habitude d'y entrer en cortège et de force, vaccinés et non-vaccinés, avec ou sans passe, ensemble. Trois jours plus tard, c'est une armada de flics qu'ils retrouvent devant les portes de l'établissement pour contrôler et empêcher quiconque n'est pas muni du sésame flicosanitaire d'en franchir le seuil. Le 15 octobre, à l'approche de l'obligation vaccinale pour les soignants, ces derniers tentent encore de pénétrer sans montrer patte blanche dans l'hôpital, affrontant cette fois les CRS à l'aide des bancs récupérés dans la cour, tandis que leurs collègues bombardent les flics d'objets contondants depuis les étages.

Lors de l'insurrection guadeloupéenne de 1802, les archives des vainqueurs n'ont pas manqué de souligner que les femmes étaient « *encore plus enthousiastes à l'idée de mourir que les hommes* », c'est-à-dire acharnées à refuser de redevenir de simples biens meubles faisant en sus l'objet de viols systématiques. Parmi les nombreuses anonymes, se détachent notamment Solitude, enceinte de son compagnon qui combattait à ses côtés, armée d'un pistolet et participant à tous les combats, ainsi que Marthe-Rose, originaire de Sainte-Lucie. La première sera exécutée le 29 novembre juste après son accouchement d'un enfant redevenu esclave, tandis que la seconde avait été pendue le 2 octobre. Fin mai, son compagnon Louis Delgrès avec 300 autres insurgés encerclés, avaient choisi de mourir en se faisant exploser dans la redoute de Matouba plutôt que de se rendre, emportant avec eux plusieurs officiers de l'armée française. Au mitan du siècle dernier, un poète de la négritude ne manqua d'ailleurs pas de rendre hommage à ce « *buccinateur d'une lointaine vendange.* »

fourgon de l'administration pénitentiaire sont dégradés devant l'*Unité hospitalière sécurisée interrégionale* (UHSI) de la prison de Fresnes.

19/11, Magny-les-Hameaux (France).

Dans les Yvelines, le domicile d'un policier municipal reçoit des pierres dans ses vitres et un molotov vers 1h du matin. Les quinze jours précédents, ce sont les domiciles des gendarmes qui avaient essuyé à trois reprises jets de pierres, de feux d'artifices et de bouteilles dans leur caserne.

20/11, Oyonnax (France).

Dans l'Ain, après la destruction il y a un mois de trois mâts de vidéosurveillance à la disquieuse, un nouveau est abattu de la même façon peu après minuit.

21/11, Briançon (France).

Dans les hautes-Alpes, deux véhicules des services techniques de la ville sont enflammés vers 4h du matin.

24/11, Brême (Allemagne).

Le lendemain d'une revendication, deux engins incendiaires sont découverts devant les locaux de l'entreprise aérospatiale *OHB*. La revendication précisait le rôle de cette entreprise d'armement, détaillant notamment sa collaboration avec *Frontex* et l'armée (développement de radars et de systèmes de détection et d'espionnage par satellite). « *Nous avons décidé de cibler OHB, parce que nous voyons la nécessité de pointer ouvertement précisément des acteur-e-s qui se présentent en habits civils, alors qu'ils sont en même temps (co-) responsables*

*de la mort de milliers de personnes, ainsi que de leur infliger des dommages économiques. [...] Organisez-vous, préparez-vous et attaquez des entreprises comme OHB, mais aussi Rheinmetall et KMW, ou l'armée fédérale elle-même ! »*

24/11, Mantes-la-Jolie (France). Dans les Yvelines, deux voitures de la police municipale sont cramées vers 1h du matin devant leur repaire.

24/11, Briançon (France). Dans les hautes-Alpes, la voiture du maire LR est incendiée dans la nuit au pied de son domicile après l'avoir aspergée d'essence.

25/11, Munich (Allemagne). A quelques mètres d'un commissariat, l'*Audi A1* privée d'une policière de garde, est incendié dans la nuit. Un communiqué précise : « *Des émeutiers viennent de se faire tirer dessus à Rotterdam, idem contre une personne à Munich qui refusait d'être expulsée de son logement, à Wuppertal quelqu'un a été récemment assassiné par les flics et à Nuremberg quelqu'un est en prison pour avoir crié contre eux. Il est temps de riposter !* »

25/11, Wattignies (France). Dans le Nord, une voiture de flics garée devant le comico est détruite par le feu vers 19h, après que deux inconnus aient versé dessus du liquide inflammable.

25/11, Athènes (Grèce). Deux attaques contre des agences bancaires. Un premier engin, composé de petites bouteilles de gaz et d'essence, endommage la façade d'une agence d'*Eurobank*. Dix minutes plus tard, un engin similaire explose contre la façade d'une agence de la *National Bank*.

Après le passage en force du passe sanitaire et de l'obligation vaccinale, les habiles cogestionnaires de l'exploitation salariée décidèrent finalement de lancer une grève générale en Guadeloupe le 15 novembre 2021, en montant des barrages sur toute l'île pour augmenter leur rapport de force dans les négociations préfectorales. Dès le 18 au soir pourtant, la donne avait changé : les barricades de pneus, d'arbres abattus, de carcasses de voitures ou même de catamaran exproprié aux colons sont enflammées, de premiers coups de feu retentissent contre les flics, tandis que les pillages s'intensifient les nuits suivantes malgré un couvre-feu décrété de 18h à 5h. Puisque l'argent est rarement de trop, plusieurs bijouteries sont rapidement ouvertes à la meuleuse à Pointe-à-Pitre puis vidées de leur contenu, tandis que des distributeurs de billets et des agences bancaires sont éventrés. Ailleurs, du Gosier à Petit-Bourg en passant par Colin, Sainte-Anne et les Abymes, de nombreux commerces et supermarchés sont dévalisés, parfois après avoir été forcés à la pelleuse volée. Au 22 novembre, le Président de la *Chambre de commerce et d'industrie* (CCI) s'inquiétant d'une « *situation assez insurrectionnelle* » recensait déjà plus de 80 commerces pillés. Et puisqu'il faut bien des armes aussi pour tenir face aux renforts envoyés de toute urgence de métropole (200 flics et gendarmes plus une cinquantaine d'agents du GIGN et du Raid), ou au moins ralentir et perturber leur progression dans le démantèlement des barricades, on notera que dès la nuit du 21 novembre, les uniformes déjà scandalisés par plusieurs tirs à balles réelles dans leur direction, ont été délestés du contenu des postes de la police municipale de Morne-à-l'eau et du Gosier (incendiés dans la foulée), pendant que les locaux de la Douane de Pointe-à-Pitre étaient entièrement ravagés : coffres-fort contenant armes et munitions volés et arrachés, ordinateurs volés et saccagés, véhicules légers et locaux brûlés, bateau saboté.

Sur l'île voisine de la Martinique, où l'intersyndicale décide à son tour de se lancer dans un mouvement de blocages identiques la semaine suivante, de rudes affrontements avec les flics se produisent dès le premier soir du 22 novembre à Fort-de-France. Le lendemain, le porte-parole des cogestionnaires de la paix sociale se rend directement sur un plateau télé pour décréter rien moins que la levée des barrages afin « *que la situation revienne à la normale et qu'elle ne dégénère pas* », ce qui vaudra bien entendu à l'intersyndicale les salutations de leur partenaire en négociation, le préfet de l'île, pour leur « *esprit de responsabilité.* » Sans doute stimulés par les émeutiers de Guadeloupe

et encouragés à saisir l'occasion par le fait que le gros des forces anti-émeutes y sont déjà trop occupées, nombre de magasins de la capitale vont être pillés les nuits suivantes, dont plusieurs supermarchés comme le Carrefour du grand centre commercial *Créolis* qui finira en cendres, tandis que les flics continueront d'essuyer des tirs jusque dans leurs gilets pare-balle en tentant de démanteler des barrages à Schoelcher, Case-Pilote ou Saint-Pierre. D'autres seront blessés, comme les occupants de cette patrouille qui recevra une énorme bobine de câbles EDF sur son capot, ou cet officier de gendarmerie qui sera percuté par un véhicule de travailleurs de la nuit qu'il tentait d'arrêter, sans compter ces quatre pandores blessés par des tirs de plomb au visage après avoir reçu des voitures enflammées projetées depuis les ronds-points. Enfin, en Martinique également, le poste de la police municipale de sa capitale sera cambriolé en le vidant de ses « *armes et scooters* », tandis que des distributeurs de billets seront arrachés et vidés, comme celui de *la Poste* du quartier de Godissard, dont la façade sera éventrée à la pelleuse. Enfin, on notera non sans déplaisir que le lycéen professionnel du Lamentin a également connu un peu de joie loin de la morne vie laborieuse à laquelle il est destiné, en étant dans un premier temps entièrement saccagé et pillé, puis dans un second vidé de son mobilier pour renforcer les barricades des alentours.

Après l'écrasement du gros des insurgés de mai 1802, on se doute bien que la répression fut impitoyable. À côté du groupe de Delgrès qui choisit de se faire exploser à Matouba plutôt que de retourner en esclavage, le groupe de Joseph Ignace s'était quant à lui retranché dans le fort de Baimbridge sur les hauteurs des Abymes. 675 insurgés y seront massacrés, tandis les 250 survivants composés des femmes et des blessés seront fusillés en place publique. Mais cela ne suffira pas, puisqu'en octobre 1802 à Sainte-Anne, des fermiers et laboureurs blancs, des métis et des esclaves noirs monteront ensemble un nouveau groupe de 80 insurgés qui parviendront à attaquer une vingtaine de plantations en tuant autant de colons (des aristocrates émigrés de retour sur leurs terres) avant d'être écrasés. D'autres groupes fuient par contre les grands affrontements en se réfugiant dans les montagnes pour poursuivre la résistance, reprenant les chemins des esclaves *marrons* d'avant 1794. Dans une lettre du commissaire à la Justice datée de mars 1803 et adressée à son ministre, on comprend en creux que les choses sont également loin d'être terminées du côté des forêts escarpées :

26/11, Belfort (France)

Une voiture du système *Optymo* de la ville en auto-partage est incendiée près de l'IUT. C'est la quatrième qui flambe ainsi depuis septembre.

26/11, Joué-lès-Tours (France).

En Indre-et-Loire, trois véhicules de la mairie garés dans sur le parking du centre technique municipal partent en fumée vers minuit.

26/11, Forcalquier (France).

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, le local technique d'une antenne-relais *Orange* et de l'émetteur de *TDF* est forcé et volontairement incendié vers 20h. Plus de télévision ni de téléphonie mobile dans le coin pendant plusieurs jours.

27/11, Saint-Lô (France).

Dans la Manche, trois grands panneaux publicitaires de *JC Decaux* sont entièrement démolis ou brûlés en quelques semaines contre « *l'exploitation de la nature à grande échelle, des pollutions à outrance, ainsi que des conditions dégradantes des humains concevant tous les produits vantés.* » Le 14 décembre, un quatrième subira le même sort.

27/11, Athènes (Grèce).

*Des compagnons* revendiquent l'attaque au molotov contre le commissariat de l'Acropole à la mémoire du meurtre policier de Grigoropoulos et de la révolte qui a suivi. Ils revendiquent également l'incendie du véhicule et de la moto du flic violeur Dimitris Bougioukos à Ilioupolis.

28/11, Cologne (Allemagne).

Lors d'une attaque incendiaire contre un siège de l'entreprise de construction *Strabag*, un véhicule de la boîte est détruit. « *Nous avons choisi Strabag comme cible parce*

que cette entreprise profite depuis des années de la crise climatique et y contribue aussi en construisant partout en Allemagne des autoroutes. » Puis la revendication fait allusion aux occupations de forêts en cours (Osterholz, Moni, Lützerath) pour finir avec un « Pour l'anarchie ! ».

29/11, Toulouse (France).  
En Haute-Garonne, une camionnette de *Toulouse Métropole* est volontairement incendiée dans la nuit.

30/11, Jazeneuil (France).  
Dans la Vienne, le coûteux radar de mesure du vent installé dans le cadre d'un projet de sept d'éoliennes industrielles est incendié vers 2h20 du matin. L'appareil ne sera pas remplacé avant plusieurs mois, retardant d'autant le projet. En juin, des pneus avaient déjà été incendiés au pied du précédent mât de mesure, tandis qu'en septembre, des tags anti-éoliennes avaient fleuris sur la mairie et une dizaine de maisons.

30/11, Les Mées (France).  
Dans les Alpes-de-Haute-Provence, le pylône d'une ligne à très haute tension (THT) de 225 000 volts est saboté : deux de ses quatre pieds ont été sciés, entraînant la chute du pylône de 20 mètres de haut, sans toutefois entraîner de coupure de courant, selon RTE.

## DÉCEMBRE 2021

2/12, Gentilly (France).  
Dans le Val-de-Marne, les vitres de la section locale du *Parti communiste* sont brisées à coups de marteaux vers 22h, dans cette ville dont les staliniens gèrent la mairie sans discontinuer depuis 1944.

« Le nombre de rebelles réfugiés dans les bois diminue mais sensiblement. Il y a à peu près 15 jours, on en a fait prendre plus de 150. Un des chefs nommés Sylvain a été brûlé vif ainsi que plus de la moitié de ses complices. Le surplus a été fusillé ou renvoyé dans les geôles pour être jugé. » En réalité, elles ne seront définitivement réglées qu'avec la seconde abolition de l'esclavage de 1848, qui concernera les 87 000 esclaves de Guadeloupe, remplacés petit à petit sur les plantations sucrières par des dizaines de milliers de *coolies* importés d'Inde, dont beaucoup continueront d'y laisser leur peau suite aux conditions de travail et aux mauvais traitements... rémunérés. Quant aux anciens esclaves, ils continueront d'être mis au travail de force sur les maudites plantations ou pour les travaux publics, grâce aux nouvelles lois réprimant le « *vagabondage* ».

Aujourd'hui, à l'heure où la question des horreurs de l'esclavage a été généralement dépassée par celle de l'intégration au salariat comme mode de sujétion à la domination, sous forme de citoyen-sujet de n'importe quel Etat et d'exploité soumis au chantage de la faim aux quatre coins du monde, la révolte de novembre en Guadeloupe et en Martinique a peut-être quelque chose à nous dire sur fond de dépossession, de perte d'autonomie et de servitude généralisée par les nouvelles chaînes technologiques. En refusant d'être encore des cobayes –comme ils l'avaient déjà été pour le chlordécone ou l'épandage aérien de pesticides (maintenus à titre dérogatoire dans les Antilles après avoir été bannis en métropole)–, c'est-à-dire en exigeant qu'une dérogation aille pour une fois dans leur sens, celle à l'obligation vaccinale, ils ont affirmé avec force que l'État ne pouvait plus disposer de leur corps comme il l'a toujours fait. De même, en liant étroitement la révolte initiale à une critique en acte du contrôle policier du territoire comme de la violence de la marchandise trônant derrière les vitrines, les révoltés ont également proposé une méthode valable bien au-delà des colonies : prendre plutôt que demander, détruire plutôt qu'aménager l'existant. Et s'il n'en fallait qu'un exemple, ce serait peut-être la destruction de la station de *Météo-France* avec sa boule-radar ainsi que d'une antenne-relais, joyeusement incendiées sur la commune du Diamant (Martinique) au petit matin du 24 novembre.

Saboter les communications de l'ennemi et l'empêcher de *gérer* les tempêtes en cours, voilà en tout cas un geste qui pourrait bien inspirer les nouveaux ilotes du 21e siècle.



# | Le sort en est jeté |

Le monde accélère. Ce qui résiste se fait piétiner par le grand saut en avant. S'il devient chaque jour davantage clair que le changement climatique est devenu irréversible, la pression dans les chaudières de la coque infernale de cette civilisation-Titanic augmente, alimentée par l'illusion qu'une surenchère technique puisse rétablir les équilibres perturbés. Du côté des rebelles, on tarde encore trop à se confronter à cette réalité et à en tirer des conséquences, sans doute provisoires, pour notre agir et nos perspectives de lutte. Pourtant, le sort en est jeté et c'est *de là* qu'il va nous falloir réfléchir.

## Trop tard

Si jamais il avait existé une quelconque possibilité de faire dévier le train de l'expansion industrielle grâce à une décision politique du gestionnaire du réseau pour inverser, ou du moins ralentir le processus du changement climatique (une croyance illusoire, vu que la survie de la mégamachine ne peut être découplée de la croissance productive), elle se trouve désormais derrière nous. Aucune mesure, si totalitaire ou pharaonique soit-elle, ne pourra plus désamorcer ce processus déjà bien avancé. *Le changement climatique est un fait* ; la seule chose qui reste ouverte à la spéculation (et toute approche scientifique prétendant à une modélisation précise et globale du phénomène ne fait que rester aveugle – une déformation du métier, sans doute – devant l'impossibilité absolue de prédire un phénomène d'une telle ampleur, d'une telle magnitude, aux facteurs aussi multiples qu'inconnus), c'est son rythme, ses conséquences immédiates et, à moyen terme, ce qui adviendra après les effondrements d'écosystèmes locaux. Car ce changement climatique n'est que l'emballage d'un processus de dévastation de l'environnement qui coïncide avec l'expansion industrielle et la mobilisation de quantités de ressources énergétiques inédites dans l'histoire des civilisations humaines, à des fins d'expansion, de conquête et de domination.

Même ce qui aurait pu être l'ultime avertissement face au danger des forces accumulées par la civilisation industrielle, face à ce « décalage prométhéen » entre ses réalisations techniques et la conscience singulière de l'individu (d'abord pris par un sentiment d'humiliation devant la puissance des machines qu'il a développé, puis dégluti

3/12, Thessalonique (Grèce).  
Le *Groupe de Catastrophe Métropolitaine* revendique l'attaque au marteau contre la façade et le distributeur de billets d'une agence d'*Eurobank* en solidarité avec le compagnon incarcéré P. Georgiadis et deux autres compagnons dont le procès a commencé le 6 décembre. En septembre 2020, lors d'une perquisition d'un petit entrepôt (selon la police loué par Georgiadis) la police avait trouvé une dizaine de kilos d'explosif (ammonite, un explosif utilisé dans les carrières, composé principalement de nitrate d'ammonium), des détonateurs ainsi que deux pistolets.

4/12, Toulouse (France).  
En Haute-Garonne, les vitres d'une agence d'intérim *Adecco Medical* sont brisées dans la nuit à coups de marteau « *à la santé des émeutiers de Guadeloupe* » ou « *les occupations et les blocages continuent contre l'obligation vaccinale et la misère organisée.* »

5/12, Bullange (Belgique).  
Un cocktail molotov est lancé dans la nuit contre la porte de garage du député européen Pascal Arimont, partisan notoire de la vaccination obligatoire. Un tag est également tracé sur son domicile : « *Mentir, faire du chantage, inciter à la haine, diviser... vous le payerez.* »

5/12, Patras (Grèce).  
Un commissariat est attaqué dans la nuit aux molotovs, blessant un policier lors de l'attaque, qui sera admis à l'hôpital pour des brûlures.

6/12, Carcassonne (France).  
Dans l'Aude, la voiture de la CPE est incendiée sur le parking du collègue Jules-Verne vers 18h, tandis que se tiennent les conseils de classe.

7/12, Brême (Allemagne).

Un camion de l'armée allemande est incendié en centre-ville sur le site des profiteurs de guerre de l'entreprise MAN. L'attaque est revendiquée à la mémoire d'Alexis Grigoropoulos, dont le meurtre par la police grecque en 2008 avait donné lieu à une vaste révolte : « *Dans le droit fil du vieux slogan : ce qui brûle en Allemagne ne peut causer de dégâts nulle part ailleurs.* »

7/12, Marseille (France).

Dans les Bouches-du-Rhône, le local des agents de la *Régie des transports métropolitains* (RTM) boulevard Clemenceau se fait défoncer les vitres, tandis qu'un tag *RTM ASSASSINS* est laissé au sol. Revendiqué « *comme vengeance minimale pour le meurtre de Saïd M'Hadji fin septembre, tué par un groupe de contrôleurs de la RTM ; les mêmes contrôleurs qui participent de fait aux rafles de la police par leurs opérations quotidiennes.* »

8/12, Ameland (Pays-Bas).

Lors d'un sabotage, deux gros câbles pour le transport de la haute tension ainsi que 96 paires de fibres optiques, sont lourdement endommagés. Le sabotage date d'il y a deux mois, mais le gérant du réseau *Liander*, ne l'a rendu public que début décembre. Ces câbles avaient été posés dans le cadre d'un projet pour assurer une nouvelle liaison entre la terre ferme et l'île à travers la mer des Wadden pour permettre une exploitation plus « smart » d'un nouveau parc solaire ainsi que des installations d'extraction de gaz naturel. Les câbles sabotés ont été si endommagés qu'ils doivent être entièrement remplacés, retardant ces projets énergétiques.

9/12, Lyon (France).

Deux caméras de vidéosurveillance sont détruites vers 22h puis 1h50 du matin dans le quartier

par celle-ci jusqu'à en devenir un appendice) – c'est-à-dire face à la production d'Auschwitz et d'Hiroshima –, n'a en fin de compte été que le coup d'envoi pour une nouvelle ruée, encore plus grandiose, sur ce qui pouvait être soumis, exploité, extrait, domestiqué.

Pendant que les massacres auquel l'espèce humaine semble vouer un culte plutôt rare au sein des êtres vivants continuaient à accompagner la naissance du merveilleux monde du lave-vaisselle et de la voiture, les contradictions entre travail et capital trouvaient une issue de secours dans l'idolâtrie technologique. Une partie considérable de la population humaine mondiale a été réduite en esclavage, c'est-à-dire en dépendance totale du système industriel après avoir été spoliés de ce qui rendait leur autonomie possible. Jusqu'à marquer l'humanité d'une nouvelle étape symbolique en 2008 : pour la première fois, plus de la moitié des êtres humains habitent désormais dans des agglomérations urbaines, dont la plupart dans des bidonvilles.

En moins de cinquante ans, des pas de géants ont été faits dans la dévastation de la flore et du faune sur cette planète. Il y a en effet de bonnes raisons pour qualifier l'ère industrielle comme l'*Anthropocène*, soit une ère dans l'histoire de la terre où l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un niveau tel qu'elle est devenue une « force géologique ». Entre 1970 et 2016, les populations des vertébrés (poissons, oiseaux, mammifères, amphibiens et reptiles) ont chuté de 68%. Certains parlent même de *Sixième Extinction* : la civilisation humaine serait ainsi en grande partie responsable de la disparition projetée de 20 à 50% des espèces vivantes sur terre d'ici la fin de ce siècle. Un universitaire nord-américain en a tiré sommairement le constat dans un ouvrage rassemblant près d'une décennie de recherches environnementales : « *Au cours des prochains cent ans, la moitié des espèces sur terre, représentant un quart du stock génétique de la planète, disparaîtront fonctionnellement sinon complètement. [...] L'ample trajectoire de l'évolution biologique a été fixée pour les prochaines millions d'années. Dans ce sens, la crise de l'extinction – la course pour préserver la composition, la structure et l'organisation de la biodiversité telle qu'elles existent aujourd'hui – est finie, et nous avons perdu.* »

Toute personne quelque peu attentive, des habitants des zones concernées aux amateurs-observateurs, peut directement se rendre compte de l'emballlement en cours des phénomènes climatiques. Il ne se passe pas un mois sans qu'un nouveau phénomène, d'une gravité plus ou



moins sérieuse, ne rajoute sa charge de perturbation aux équilibres et évolutions lentes sur lesquels reposent les écosystèmes. La fonte des glaces en Arctique, des glaciers du Groenland ou des couches antarctiques s'accélère irrémédiablement et fait augmenter les niveaux des mers. Si certaines îles ont déjà dû être évacuées, les sources d'eau douce en Bangladesh sont en train de se saliniser, et la pression sur les façons de vivre de la faune océanique s'accroît. Les feux de forêts ravagent avec une violence inouïe des zones toujours plus nordiques, tandis que les sécheresses accélèrent une désertification qui pourrait affecter un tiers des terres émergées d'ici 2050. L'irréversible dégel du permafrost libérera de son côté des quantités très importantes de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone et du méthane) à un rythme exponentiel dans la décennie à venir, contribuant par effet-rebond au réchauffement climatique qui est la cause de ce même dégel. Et ainsi de suite.

## L'apocalypse imminente ?

Chaque génération semble produire son apocalypse imminente contre laquelle il lui faut lutter, mais qui n'advient jamais. Cependant, il faut bien aussi convenir que les dernières générations avaient *bien raison* de craindre des événements d'une ampleur monstrueuse, au vu des *moyens apocalyptiques* dont la civilisation s'était déjà dotée. La dévastation industrielle déchaînée lors de la Deuxième Guerre Mondiale a dû inspirer chez les plus lucides une sacrée crainte face à une éventuelle répétition, dont les prétextes ne manquaient pas avec une probabilité qui restait très élevée. Les milliers d'ogives nucléaires dont se sont par exemple équipées les « superpuissances », ainsi que les centaines de centrales nucléaires civiles disséminées sur leurs territoires, ont raisonnablement fait craindre l'avènement imminent d'un hiver nucléaire (et le risque n'a pas disparu aujourd'hui). Puis, à force que l'automatisation et la mécanisation prenaient définitivement le dessus sur l'être humain, ou mieux, l'intégraient entièrement dans la méga-machine, les pollutions massives, les intoxications sournoises, la dissémination d'éléments cancérigènes, chargèrent les catastrophes réelles du présent de leur portée démesurée.

Certes, tout comme le « principe de l'espoir », cette auto-tromperie humaine, trop humaine, l'invocation de l'imminence de l'apocalypse sert également à des fins banalement mobilisatrices. Crainte et espoir ont peut-être une racine de par trop commune, et ce binôme sentimental a toujours été le terrain préféré des joueurs de flûte en

Mermoz, en versant au niveau de la trappe d'accès à la logette un produit enflammé et des mortiers d'artifice. L'une des caméras a ainsi été projetée à une cinquantaine de mètres du mât sur lequel elle était installée.

9/12, Mont-Dore/La Foa (France). Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie la veille d'un référendum local sur l'autodétermination boycotté par les indépendantistes kanak, deux antennes-relais sont sabotées la même nuit à deux endroits du territoire, à l'aide de pneus enflammés, « *endommageant la fibre optique* » sur chacune des installations, en provoquant des coupures à la fois de téléphonie mobile et fixe mais aussi d'internet dans le coin.

12-14/12, Firminy (France). Dans la Loire, deux voitures de police stationnées devant le commissariat sont incendiées aux molotovs vers 4h du matin. Deux jours plus tard *bis repetita*, et c'est une troisième voiture de flics qui flambe devant chez eux vers 4h50, tandis qu'une dernière –banalisée– est endommagée par les flammes.

14/12, Montpellier (France). Dans l'Hérault, sur le très contesté chantier de contournement routier de la métropole nommé LIEN, pour ses ravages sur l'environnement, de l'huile de vidange est jetée sur la cabine d'un engin de débroussaillage alors que le conducteur est à l'intérieur, tandis que dans la nuit un camion est incendié et plusieurs engins sabotés en remplissant leurs réservoirs de sable et de terre.

15/12, Aurec-sur-Loire (France). En Haute-Loire, un car de ramassage scolaire part entièrement en fumée vers 2h40 du matin.

quête de sujets à embrigader. On ne devrait donc pas s'étonner que les discours toujours plus alarmistes résonnent aujourd'hui jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir : l'évocation du « changement climatique » servira bientôt de passe-partout commode leur permettant d'ouvrir des portes les plus inattendues. La gestion étiatique de la pandémie du Covid19, avec son accélération du techno-totalitarisme et son renforcement de la surveillance dans toutes les sphères de la vie fournit un exemple de comment la gestion du pouvoir peut changer aussi rapidement que brusquement.

Le réchauffement climatique, le pic des combustibles fossiles, la fonte des glaces, la disparition de la biodiversité, la déforestation et la désertification, les ouragans et les déluges, tout en étant des phénomènes aux conséquences éminemment *planétaires*, n'annoncent pourtant *probablement pas* l'apocalypse planétaire finale, l'effondrement de l'État et du capital partout sur la planète. Mais ce ne sont pas moins des phénomènes bien réels : ils sont en train de modifier les sociétés humaines, et de redessiner les terrains d'affrontement et de lutte. Des études des assurances aux rapports stratégiques militaires, des projets menés par les grosses entreprises énergétiques aux recherches menées dans les laboratoires : dans toutes les salles de commande qui pilotent la course en avant de cette civilisation-titanic, on prend acte des changements qui sont en cours et qui s'annoncent. Loin des conférences mondiales telles que celles dédiées au climat qui viennent confesser publiquement l'*obsolescence politique* face à l'ampleur du changement climatique, et pendant que des gens bien-intentionnés continuent à implorer des mesures fortes, des centaines de milliers d'experts préparent un avenir *avec* changement climatique, *avec* réchauffement de la planète, *avec* pénurie de matières premières, *avec* pandémies facilitées par l'urbanisation, la mobilité motorisée et la globalisation. Les scénarios qu'ils développent (et dont on sait qu'ils

se révèlent souvent être des *prophéties auto-réalisatrices*) font à la fois état de famines liées à l'appauvrissement des sols à cause de l'agriculture intensive dont les effets seront multipliés par le réchauffement climatique ; à des migrations massives provoquées par le fait que certains territoires deviendront plus ou moins inhabitables (par la salinisation des sources, la submersion par les eaux montantes, la désertification,...) ; aux effondrements d'États déjà affaiblis et l'impossibilité de ces derniers de maintenir le contrôle sur certaines territoires ; aux pénuries de matières premières et aux problèmes de sécurité de l'approvisionnement énergétique fragilisant la croissance économique... Ce que tous ces scénarios ont en commun, c'est la prévision d'une certaine *perte de contrôle* de la part des autorités, qui répond, en effet, à une *absence de contrôle* sur des changements aussi vastes que le changement climatique en cours. Plus qu'inaugurer l'effondrement final de la civilisation, cette perte de contrôle inaugure plutôt de nouveaux paradigmes de gestion (comme peut l'être la transition énergétique), visant à pérenniser et accentuer la domination.

### **Précipiter la situation**

*« Si les guerres climatiques de l'avenir seront une extension des conditions actuelles, elles seront probablement plus vastes et plus extrêmes. Dans certains endroits, des gens, et des anarchistes parmi eux, pourront transformer ces guerres climatiques en insurrections libertaires. Dans d'autres endroits, le combat sera peut-être uniquement pour la survie voire même juste pour une mort avec dignité et signification. Quant à ceux qui se trouveront dans des environnements sociaux relativement stables, ils seront probablement confrontés à un État totalitaire et à une 'masse' qui craint toujours plus 'la barbarie derrière les murs' ».*

*Desert (2011)*

Si une révolution mondiale qui tirerait le frein d'urgence est aujourd'hui aussi peu probable qu'un effondrement apocalyptique du capitalisme et de l'étatisme ; s'il est bien plus probable que les prochaines décennies seront marquées par un déchaînement de violence dues aux changements climatiques ; s'il serait de *mauvais goût* de sous-estimer l'ampleur des instruments de dévastation mentale et physique que cette société a produit et continue de produire, ainsi que l'effet qu'ils ont sur l'être humain ; alors il convient de réélaborer quelques perspectives. Toute théorie révolutionnaire qui considère encore aujourd'hui comme problème *central et principal* la propriété des moyens de production, la distribution inégale des marchandises, le *à qui profite de la production* et non pas *l'existence même* de ces moyens de production, voire la production industrielle en soi, et leurs effets néfastes sur l'environnement et l'ensemble du vivant (humain y compris) ; qui croit toujours, au-delà de quelques faciles concessions écologistes, que le problème révolutionnaire reste fondamentalement un problème de *gestion*, continuera à parcourir les mégalo-pôles et les campagnes à la recherche du fameux prolétariat supposé prêter son concours à un tel projet révolutionnaire, en incitant des exploités et des pauvres à prendre « leur part du gâteau », ou mieux encore « toute la boulangerie », plutôt qu'à détruire l'existant. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, de tels fantômes semblent encore hanter nombre d'esprits rebelles, en les empêchant résolument de parcourir *de tout autres sentiers*.

La dévastation de la nature, la disparition des espèces, la dégradation de la biodiversité, l'artificialisation du vivant nous lacère un cœur qui sait que l'on ne peut plus arrêter le changement climatique en cours, et que chercher à en atténuer les conséquences semble surtout revenir à assister l'État dans ses prochaines restructurations à caractère toujours plus totalitaire. Participer aux luttes pour « prendre une part du gâteau » semble également plutôt nous éloigner d'une remise en cause plus fondamentale, plus audacieuse

de la situation catastrophique où l'industrialisme nous a mené et ne bloquer nullement l'expansion de la mégamachine. C'est pourquoi, s'il y a bien une urgence, c'est à l'inverse de réfléchir en termes de comment *précipiter* la situation.

Pour nous qui voulons à la fois vivre et répandre l'anarchie, les changements climatiques en cours et à venir ne pourront manquer de bouleverser nos certitudes. Certaines possibilités connues se fermeront, d'autres inconnues s'ouvriront : de territoires « sacrifiés » que l'État pourrait temporairement abandonner jusqu'à des concordances heureuses, faites d'actions et de circonstances, qui pourraient gripper la machine de façon éphémère, puisque toutes ses parties sont interdépendantes ; de luttes ancrées dans des territoires moins domestiqués contre l'avancement de l'industrialisme jusqu'au dangereux chaos qui peut s'emparer de métropoles quand ses lignes d'approvisionnement sont interrompues ; de zones moins hospitalières d'où partiront des attaques de brigands à l'action audacieuse en jetant un défi au fier cri d'anarchie, dans un monde où la liberté doit redevenir ce qu'elle a toujours été : *une liberté sauvage*.

Bien des signes laissent à prévoir que d'un côté des situations inédites et possiblement très chaotiques se présenteront dans les temps à venir, y compris peut-être sur le sol européen, à cause des bouleversements climatiques. D'un autre côté, des luttes contre des projets dévastateurs ou des pollutions programmées (comme des barrages hydroélectriques, des parcs éoliens ou solaires, des nouvelles infrastructures énergétiques et de télécommunication, des projets de mines pour extraire les métaux nécessaires de l'économie 4.0) qui restent aujourd'hui encore souvent cantonnées dans une sage protestation plus ou moins gérable, pourraient également basculer dans des affrontements plus durs et plus offensifs. Comme toujours, les possibilités pour agir au sein de et en parallèle à ces luttes sont nombreuses, mais ce

qui compte avant tout est que notre perspective soit claire : contribuer à ce que ces conflits deviennent *incontrôlables*, à ce que la colère qu'ils hébergent *détonne*. C'est notamment en y apportant l'ingrédient de l'action directe, tout de suite et sans autres hésitations, que les contestations écologiques bien trop sages d'aujourd'hui pourraient devenir des foyers de révolte ingérables, tant par le pouvoir que par ses opposants autoritaires ou démocrates qui ne rêvent que de les chevaucher.

Certes, comme d'habitude, il n'existe aucune garantie. Ce n'est pas d'un programme de transformation sociale, ni d'un espoir de pouvoir accumuler suffisamment de forces en vue du dénouement final qu'il s'agit. La seule promesse, si jamais elle existait, serait qu'*agir pour précipiter la situation et faire détonner les hostilités* pourrait avoir comme un avant-goût de la liberté enfin déchaînée.



## | La fabrique des citoyens |

Quelqu'un se souvient peut-être de ce film, *The Stepford Wives*, un des nombreux qui ont été tirés des romans d'Ira Levin. Sorti en 1975, il est devenu une sorte de classique, à tel point qu'un très mauvais remake a été réalisé en 2004. Ici en Italie, il fut titré *La fabrique des épouses*, et racontait l'histoire d'une famille de la classe moyenne qui quittait la grande métropole pour un petit village (hébergeant les locaux de différentes industries technologiques). Un petit village inquiétant, rempli d'épouses qui ne pensent qu'à faire le ménage, bavarder entre elles de commodités et satisfaire leurs maris adorés. En effet, quelques mois après l'arrivée d'une nouvelle famille, les épouses étaient remplacées par de parfaits clones-robots. Et ce sont leurs maris respectifs qui le faisaient après avoir été accueillis dans le *Club des Hommes* local, sans exception. Tous étaient persuadés que mieux valait avoir à leurs côtés un automate soumis et obéissant qu'une femme en chair et en os, indépendante, avec son propre caractère et ses propres exigences.

Près d'un demi-siècle plus tard, en observant ce qui se passe aujourd'hui, la vitesse à laquelle sont adoptés des comportements jusqu'à hier impensables, on en vient à se demander si la réalité n'a pas dépassé la fiction. Après tout, ceux qui veulent uniquement s'entendre dire *A vos ordres !* dis-

posent de la technologie la plus avancée, et n'ont même pas besoin de construire des robots de substitution. Ils ont la possibilité et les moyens de « formater » directement leurs propres sujets humains. D'ailleurs, pourquoi ne fabriquer que des épouses quand on peut fabriquer *tous les citoyens*, sans distinction de genre et de race ? Des citoyens qui ne pensent qu'à travailler, bavarder entre eux de commodités et satisfaire leurs maîtres adorés.

Nous revient alors en tête le dernier dialogue de ce film, celui entre le chef du *Cercle des Hommes* et la protagoniste, désormais acculée et sur le point d'être substituée. Lui, réfléchi et rassurant, elle, soucieuse de poser une seule question. Une question évidente, qui aura sa réponse inoubliable.

« - Ce n'est pas ce que tu penses, tu t'es faite une fausse idée. Tu t'es trompée dès le premier instant. Ce n'est pas ce que tu imagines, c'est juste une autre... façon d'être. Accepte cet ordre d'idées et tu verras que tout ira bien.

- Pourquoi...?

- Pourquoi ? *Parce que nous le pouvons.* Nous avons le moyen de le faire et il est parfait. Parfait pour nous, parfait pour vous ».

Traduit de l'italien de  
*Finimondo*, 12 décembre 2021



## | Revues, livres & journaux |

**Fimbul** n°1 & 2, année 2021 (« *neige pluvie* » / « *soleil et vent* »), 72 et 88 p.

*Insolite* est peut-être le premier adjectif qui me vient en tête après la lecture du premier comme du second numéro de cette nouvelle revue qui puise allègrement dans certaines idées anarchistes mais pas que, tout en s'inspirant de critiques sociétales qui ne reculent pas dès que la civilisation, avec ses absolus de progrès et de croissance, synonymes de volonté de puissance et de domination, entre en ligne de mire. Si cette civilisation a aussi connu des moments forts, où une liberté profonde a pu inspirer l'épanouissement individuel et été fondement de rapports moins nocifs entre les humains et le monde qu'ils habitent, elle a aussi été un long calvaire de massacres, de génocides, de dévastations et de domination dont la fin n'est toujours pas en vue. La civilisation technicienne a en effet accumulé de telles forces, développé de telles puissances, a par sa croissance vertigineuse tellement modelé l'être humain et ses rapports, que rien ne semble permettre d'espérer pouvoir freiner son développement. Tel un parasite, la civilisation de la mégamachine dévore son hôte, dont l'agonie a commencé et ne cesse de s'accélérer ; tel un corps malade, la fièvre monte, les articulations deviennent douloureuses, la respiration difficile. Ces déséquilibres sont

engendrés par la grandeur civilisationnelle, par la croissance de l'État, cette « organisation de la puissance », par l'idolâtrie de la technique, par la féroce volonté de dominer et d'appriivoiser. Rien d'étonnant donc à ce que dans *Fimbul*, comète insolite dans le ciel toujours plus étriqué des expressions anarchistes, on retrouve beaucoup de réflexions et d'expressions de sensibilités qui vont à la recherche du *sauvage*, de ce qui nous distinguerait de la *domestication*.

Dans ces deux premiers numéros, on trouve une première section baptisée « *Affûter – la préparation* », où plusieurs textes réfléchissent aux conditions disons physiques et mentales qui peuvent se révéler nécessaires dans certains choix de vie. Dans le texte du premier numéro que j'ai trouvé fort percutant (« *Faire face à la peur* »), on est invité à partager les doutes et réflexions de l'autrice : « *Ce soir, je suis venue chercher autre chose, je suis venue chercher la force qui me permet de ne pas me laisser détruire par la réalité qui m'est imposée. De ne pas tourner en rond, répéter inlassablement les mêmes schémas, et désespérer. De ne pas lâcher l'affaire, de continuer à rechercher un brin d'air malgré l'asphyxie.* »

C'est que notre époque est fatalement marquée : il s'agit ici de conjuguer le pessimisme théorique avec l'audace de l'action – et de trouver la force pour le faire en sachant que les sources d'eau cristalline où se reflètent les rêves et les visions les plus merveilleuses se tarissent l'une après l'autre. Car oui, inutile de se le cacher, « *l'homme post-historique* », dénué de sensibilité, d'imagination, de capacité de réflexion rationnelle aussi, aplati et conditionné par ses prothèses techniques, pointe le nez pendant que la civilisation technicienne poursuit sa folle lancée vers l'artificialisation. Dans le second numéro, si certains textes de cette même section poussent peut-être le bouchon un peu loin, (car de fait, aucun schéma d'entraînement

physique ne nous sauvera de la question primordiale qu'il revient à chacun et chacune de se poser : *pourquoi* acquérir certaines compétences, dans quel but – l'acquisition de compétences pratiques doit logiquement *découler* de certains choix, et non pas les précéder), ils ont au moins le mérite de parler clairement et de faire de suggestions aussi précieuses que pertinentes qui vont par exemple puiser dans les connaissances mises au point dans le dénommé « survivalisme ». De fait, pour apprendre certaines techniques, pour agrandir notre autonomie d'action, pour dépasser certaines limites et réaliser la pleine conscience d'autres limites difficilement franchissables (ce qui est autre chose que de se laisser surprendre ou de se laisser déterminer par elles), des efforts plus ou moins considérables sont nécessaires. Ces efforts, qui requièrent une assiduité dans le temps, sont souvent incompatibles avec le modèle actuelle de la sous-vie en société, où tout n'est que rapidité, approximation, flexibilité, négligence et stress. De même, l'artificialisation galopante et le « confort » dans lequel elle plonge l'humain sous perfusion de prothèses technologiques, a des conséquences bien fâcheuses, non seulement pour toute perspective de liberté, mais également pour la vitalité que suppose un rapport autre avec les « éléments naturels », avec son corps,...

*« Vivre avec moins, peu ou pas de technologie, vivre dans des espaces moins contaminés, réapprendre des gestes (que se soit allumer des feux, se nourrir dans la nature, se soigner, dormir dans la neige en construisant des abris...), partager cela avec des personnes qu'on estime, qu'on apprécie,... Tout cela est une source de savoir mais aussi une source d'aventures qui peuvent rendre nos vies belles, riches et casser cette idée que sans ce système nous ne sommes rien. Car nous avons besoin de cela aussi : reprendre confiance en nous et dans les autres, à la fois pour nous donner la force de continuer à lut-*

*ter dans les moments de doutes mais aussi pour avoir des vies à défendre qui valent la peine d'être vécues »* affirme ainsi Kaczynska Feyduski dans son article *Apprentissage survivaliste*.

A côté de cela, l'autre section qui revient dans les deux numéros s'intitule « *Débattre – la veillée* ». Dans le premier numéro, les cinq textes rassemblés partent du constat du désastre écologique en cours afin de se pencher sur des questions plus vastes telles que la perspective d'un effondrement de la civilisation. Ce que j'en ai retenu en particulier est la question qui revient partout avec un empressement toujours plus important au fur et à la mesure que le train du Progrès avance à toute allure : comment alimenter une révolte qui prenne en compte – *réellement* – que le territoire est occupé ? Mieux, qu'il nous est donné d'agir en milieu hostile, car contrairement aux partisans d'antan qui luttèrent contre une *occupation extérieure*, nous combattons une *occupation intérieure*, un milieu hostile, où certaines oppositions criantes qui structurèrent l'évolution de la domination et d'où partirent des tentatives de subversion de l'existant (prolétariat-bourgeoisie, occupés-occupants, petites communautés laminées-moloch industriel) n'ont peut-être pas été entièrement *dépassées* par la domination techno-totalitaire, mais au minimum plutôt efficacement désamorçées. Précipiter le désastre en cours ou chercher à le freiner ? Faire dérailler le train du Progrès ou construire d'autres trajectoires ? D'où partir pour lancer nos attaques et tisser nos complicités ? Dans *Freiner la course au désastre* (numéro 1), on peut ainsi lire qu'« *il nous faut apprendre à lire cette carte qui n'existe pas. Faite de zones blanches, et d'anfractuosités, d'accidents et d'escarmouches. [...] Des zones en lutte, hostiles au pouvoir, faites d'embuscades mais qui ne devront/pourront probablement pas être défendues car fatalement encerclées et*

contrôlables ». Ce serait « la périphérie, là où l'emprise de la société n'est pas la plus forte ». Certes, « du centre à la périphérie » plus que jamais, mais que serait au fond « une zone en lutte, hostile au pouvoir » ? Une ZAD comme celle de Notre-Dame-des-Landes ? Comme le Val Susa en Italie ? Comme le territoire en proie à une nouvelle exploitation minière d'Halkidiki en Grèce ? Qu'il s'agisse de zones en lutte, personne ne peut raisonnablement en douter, ni que ces luttes aient parfois permis des expériences intéressantes et fertiles. Mais la construction d'un nouveau pouvoir gestionnaire au sein de ces luttes particulières n'était en même temps pas non plus le seul fruit d'un hasard, d'un malheureux concours de circonstances ou d'une insuffisance de la présence anarchiste. Car l'insuffisance a peut-être plus été une insuffisance théorique, celle de la perspective : agir pour faire dérailler la situation, la rendre incontrôlable. Non pas à coup de mobilisation massive, de propagande assidue, de conquête de « notre » place anarchiste au sein des organes gestionnaires de la lutte (assemblées, comités, etc.), mais par l'action audacieuse qui quitte le centre en allant vers la périphérie, justement. Bref, ce qu'il s'agit à mon avis de réfléchir, c'est comment agir en terrain hostile tout en continuant à créer les conditions – matérielles et mentales – qui rendent l'action, au sens le plus large du mot, possible. Et d'un autre, c'est le fameux *pourquoi* agir, dans quel but.

Dans le second numéro, les textes de cette même section vont plus loin et m'ont offert des points de vue et des réflexions que j'ai trouvé plus approfondis. Dans *De la civilisation comme labyrinthe*, je retiens notamment le constat suivant : « Si nous sommes pris à l'intérieur du monstre, il est clair qu'il va falloir pour le moins être capable, un tant soit peu, d'y vivre si nous voulons le combattre. [...] Le défi que pose la fin du système de domination actuel réside en grande partie dans le fait qu'il est difficile, voire il-

lusoire, d'espérer une domination totale en isolant et en libérant ou détruisant de petits morceaux du labyrinthe. »

Un autre texte semble également répondre aux perplexités que peuvent susciter les propositions « d'aguerrissement mental et physique », ainsi que d'un autre rapport avec la vie, la vitalité, et la rudesse d'une existence moins fermée aux aléas de la nature. Intitulé *Le validisme et la pensée anti-civilisationnelle* qui démonte prudemment et avec beaucoup de nuances des concepts souvent assimilés (à mon avis, à tort) à l'anarchisme, tel que l'égalitarisme, la liberté non comprise comme expression de différence mais plutôt comme assimilation, la lutte contre « les forces de la nature » plutôt que le défi de vivre librement avec elles : « Et ce que je trouve particulièrement pernicieux, c'est cette capacité du système technologique à nous offrir des soi-disant solutions qui amélioreraient nos conditions de vie tout en nous ôtant un tas de choses moins visibles. De promettre qu'il peut nous faciliter la vie, après avoir détruit la quasi-totalité de notre autonomie, nous avoir enfermés les uns sur les autres, nous avoir volé notre temps et nos compétences. » En effet, toute solution technique visant à pallier aux aléas de l'existence (comme la médecine moderne par exemple) implique le risque d'en devenir dépendants et de ne plus pouvoir imaginer d'autre horizon que celui qui perpétue sous une forme ou une autre la société nécessaire à cette même solution technique.

Dans la quatrième section de la revue tirée « *Se confronter – Raids nocturnes* », on trouve cette fois des reprises de quelques communiqués de revendication d'ici et d'ailleurs, mais dont la disparité de la sélection (sans doute opérée en fonction de l'intérêt que *Fimbul* y voit, en non pas en fonction de critères plus explicites) m'a laissé plutôt perplexé. Certes, j'ai bien compris que donner un aperçu plus ou moins

fourni des attaques n'est pas le but de cette section. Mais je suis de celles et ceux pour qui l'intérêt des raids nocturnes, la suggestion qu'ils peuvent véhiculer, leur pertinence particulière, l'inspiration qu'ils peuvent donner, ne dépend pas – ou en tout cas, *pas principalement* – d'une éventuelle revendication. Or, dans cette section dédiée aux « *Raids nocturnes* », cela semble tout de même être un critère fondamental (vu l'absence de tout raid nocturne qui ne fut pas revendiqué, à l'exception d'un extrait brut de journaux à propos de la lutte contre les mines en Nouvelle-Calédonie), et, quitte à le dire, dans lequel je ne me reconnais pas.

Puis il y a la cinquième section, « *Communier – Rituels de l'aube* » où l'on retrouve des textes plus prosaïques, des poèmes, diverses expressions de sensibilité communiant, ... Une lecture lors d'un voyage en métro fortement déconseillée, et je dirais plutôt de vous éloigner autant que possible du fracas insupportable des machines, de vous installer dans une belle clairière en forêt ou dans la douce herbe au bord d'une rivière qui gamberge dans la plaine pour les lire. Certaines lectures m'ont touché, d'autres me sont passées au-dessus ; les uns m'ont inspiré, d'autres m'ont laissé un peu hébété en me retrouvant réduit à être spectateur/lecteur d'un flirt lyrique avec ce que la nature et l'existence pourraient héberger de spirituel et de mystique. Enfin, on peut trouver la sixième section, dans laquelle sont repris des récits historiques déjà publiés ailleurs (sur les *Frères de la Forêt* à Dondanges dans les pays baltes en 1905-1908, ou sur la vie et le combat de Caracremada au sein de la guérilla antifranquiste).

Si *insolite* était le premier mot de cette note de lecture qui, au vu de la taille de la revue

et de la diversité des textes n'est que très limité, il pourrait aussi devenir le dernier. Car il y a beaucoup de chance, à mon avis, que les trajectoires et les aventures de *Fimbul* resteront, jusqu'à son dernier soupir, *insolites*, ce qui n'est pas un défaut, au contraire.

Pour se procurer la revue :  
fimbul-contact@riseup.net

